



## **Lutter contre les ravageurs de l'olive : mouche ; œil de paon & cercosporiose par Alex Siciano, France Olive**

(anciennement AFIDOL)

Fayence, 29 VII 2019, compte rendu de travail

Participants : Alex Siciliano, Michel Rengade, Jean Gault, Alain Reboux, Maguy Cecconi, Brigitte Stammel, Jean Jacques Gaubig, Jacques Léonard, Jacques Récy, Alain Giannotti, Gérard Gelay, Claude Gal, Dominique et Philippe Maucière, Olivier Faron, Carl-F Korth, Jean Pierre Estibals

Excusé : Pierre Balbastro

Voir aussi [www.afidol.fr](http://www.afidol.fr), sous rubrique afidoltek

A. Avant d'entrer dans le vif du sujet, Alex Siciliano s'informe de l'état des cultures : il apparaît que, selon les membres présents, la récolte ne dépassera pas la moitié de la moyenne annuelle voire moins.. Il est possible que de nombreuses fleurs aient été incomplètes, et que joue l'alternance physiologique. De fait, même en culture irriguée, on sort difficilement de l'alternance de 50 % de la production d'une année sur l'autre et on atteint au mieux 20 à 30/° de cette variation. Notre pratique culturale consistera donc à accompagner au mieux la mise à fleurs et à fruits au printemps 2020, pour que les arbres ne puisent pas dans leur réserve et restent vigoureux en 2021.

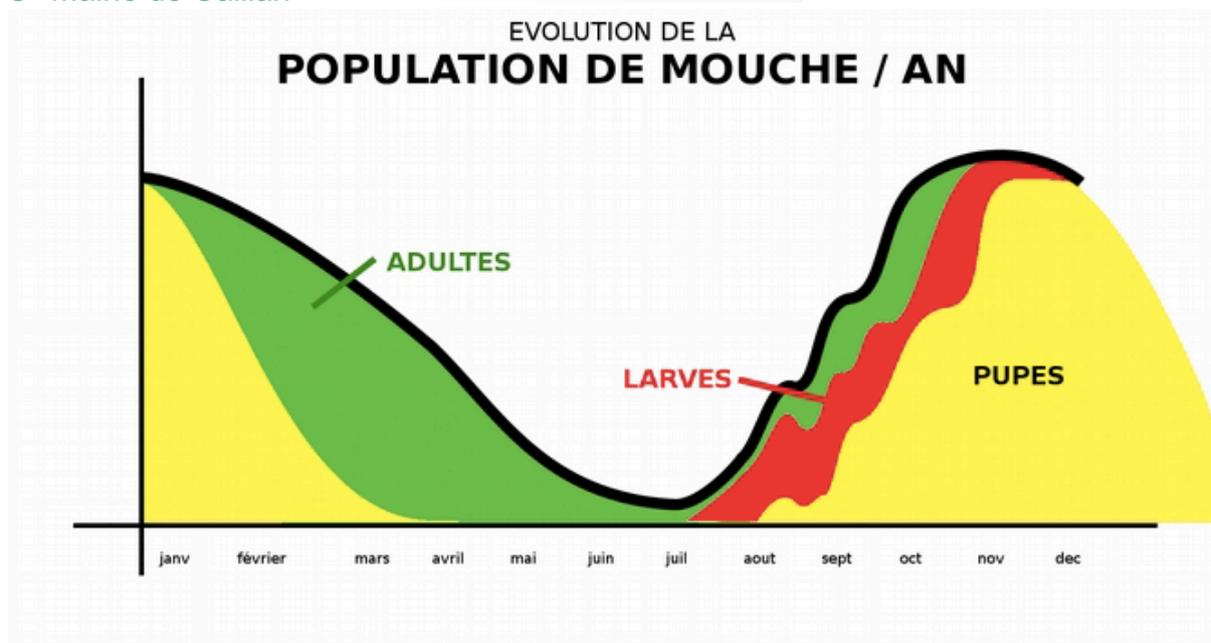
A.S. Ne dispose pas d'information particulière sur l'incidence des variétés en matière d'alternance.

Certes la fertilisation limite l'effet de l'alternance, encore faut-il qu'elle serve bien aux oliviers proprement dits.

B. Vie de la mouche de l'olive :



Le graphique ci-dessous (source : France Olive) présente le cycle de vie des mouches : larves, pupes, adultes. C'est fin juin/début juillet que les populations de mouche sont les plus faibles. Les mouches repèrent les olives dès qu'elles dépassent 7 mm de diamètre, elles ont donc commencé à pondre en juillet 2019: Il faut compter 15 jours pour la vie des larves dans l'olive, et 15 jours de pupes : les adultes apparaissent donc un mois après.



Les conditions thermiques favorables sont de 15 à 27 °C. Au-dessus de 32 °C, les œufs et les jeunes larves meurent : c'était le cas dans la semaine du 22 juillet. Mais les adultes ne sont pas morts, Il leur faut plus de 40 °C pour mourir. Les mouches savent toutefois trouver les endroits frais, et survivre.

C. 3 méthodes de lutte :

➤ Lutte naturelle :

- Favoriser les prédateurs (Note du rédacteur : voir note technique précédente, conférence de Marjorie Ughetto) ; un participant signale qu'il nourrit les mésanges. Cela est très bien, encore que les mésanges préfèrent les chenilles, les papillons, aux mouches. Il est bon de favoriser la diversité des habitats et l'équilibre des populations mais une telle méthode n'empêche pas une certaine perte de récolte. Elle permet sans doute de limiter les flambées d'attaque.
- S'adapter aux conditions climatiques : ne faudrait-il pas recourir à des variétés qu'on néglige jusqu'à présent ? Certaines variétés de petite taille semblent mieux résister que d'autres.
- Gérer la ressource : dans la mesure où les mouches peuvent encore pondre en février sur des olives flétries, il est effectivement préférable de cueillir tôt et de tout cueillir .

➤ Lutte mécanique :

- Piégeage : le phosphate d'ammonium est un attractif fréquemment employé, dans des bouteilles, à 50 g par litre ; il faut le changer toutes les trois semaines ; il existe maintenant des sachets de phosphate d'ammonium, que l'on n'a besoin de changer que tous les 2 ou 3 mois. Les bouteilles sont percées de trous de 5 mm de diamètre, complétés d'un petit tuyau vers l'intérieur qui empêche la sortie des mouches. (Note du rédacteur : voir conférence précédente de Jean Lecomte). On peut également utiliser de l'hydrolysate de protéines, c'est plus onéreux, mais la durée est de trois mois. Les phéromones ont



plutôt une utilité indicatrice, car ils n'attirent que les mâles. 3 membres de l'association procèdent avec Bioassays à un test comparatif. En temps de grosse chaleur, les mouches ont peu d'activité reproductive : leur priorité est de se nourrir : les pièges à phosphate d'ammonium fonctionnent mieux. Une autre solution consiste à enduire de glu des pots ou des bouteilles, ou des plaques jaunes. La société Bioiberica mettra en 2020 ou 2021 sur le marché un système de piégeage combinant ammoniac, phéromones, et insecticide.

- Barrières minérales : il s'agit de recouvrir les arbres d'une pellicule d'argile : 100 à 200 g d'argile par arbre, portée par un liquide contenant un adjuvant et environ 7,5 % d'argile si c'est un atomisateur, ou environ 4 % si c'est un pulvérisateur. (5% est un bon compromis). Produits disponibles : kaolin calciné, homologué. D'autres produits ne sont pas homologués, mais autorisés à la vente, comme : l'argile verte (bentonite), le carbonate de calcium, l'hydroxyde de calcium, le talc... voir diaporama sur le site de l'association, documents techniques. Un adjuvant/mouillant est recommandé : savon, lait demi écrémé (2 l de lait pour 100 l d'eau), Aquabiol ... L'association des oléiculteurs du pays de Fayence a acquis un atomiseur, qui est à la disposition des adhérents, pour un coût symbolique.
- On peut aussi recouvrir les cultures de filets à mailles fines, c'est d'une efficacité absolue. Leur coût élevé conduit à les prendre en considération pour les olives de table.
- Chimie : aucun membre n'étant titulaire du certiphyto, ce sujet n'est pas développé.
- Niveau de risque : Il est important pour le cultivateur qu'il précise pour lui-même le niveau de risque qu'il accepte : rappelons que l'Afidol évalue les risques pour un cultivateur qui veut protéger au maximum son verger ; si le cultivateur accepte un risque moyen il peut considérer qu'il n'est pas ou peu concerné ; s'il accepte un risque important, le budget mouche tombe à 1,5 € par arbre, ou 5 % du chiffre d'affaires. S'il accepte un risque faible, cela peut monter à 3 € par arbre sans compter le prix du travail...). Il peut aussi laisser faire la nature et accepter un niveau de perte de 50% jusqu'à la récolte en principe précoce alors. Quand la récolte est faible les olives grossissent plus tôt et sont donc plus tôt sensibles aux attaques de mouche...
- Évaluer les aléas :
  - Le cultivateur aura intérêt à connaître la sensibilité de son verger : araban est sensible à la mouche ; cayon, montaurounenque le sont beaucoup moins.
  - Compter les piqûres de mouche chaque semaine sur 100 ou 200 olives venant de plusieurs arbres. (réflexion personnelle : difficile à faire pour les amateurs ce qui n'empêche pas d'essayer d'évaluer sur arbre...)



C° Mairie de Callian

- Il aura également intérêt à connaître l'activité des mouches : consulter pour cela la carte de l'AFIDOL portant réseau de piégeage. (pour le pays de Fayence, J Léonard est correspondant AFIDOL)

D. Œil de paon et cercosporiose :

Œil de paon



cercosporiose



Il s'agit de maladies provoquées par des champignons (Cryptogames), leurs spores germent sur les feuilles, et à la faveur de la pluie pénètrent dans les feuilles par les stomates. En se développant dans les feuilles, ils provoquent l'apparition de tâches, qui font chuter les feuilles, ce qui en corollaire, affaiblit l'arbre (moindre photosynthèse). Le cycle de vie de l'œil de paon est de plusieurs mois, le cycle de la cercosporiose peut dépasser un an.

Alors que la durée de vie d'une feuille d'olivier est de deux ans, les feuilles infectées tombent tôt : c'est ainsi qu'en juillet 2019, un arbre infecté présentera des feuilles de l'année, mais peu de feuilles de 2018. Il y a en quelque sorte une course-poursuite entre les bourgeons des rameaux, qui font des feuilles, et le champignon qui les fait tomber. Il y a eu en novembre 2018

pour toute correspondance : M J. Gault, 156 ch Purgatory 83440 Callian 4  
jean\_hippolyte\_gault@yahoo.fr  
0640 32 38 44



## C° Mairie de Callian

un épisode humide qui a favorisé les attaques d'œil de paon qui sont responsables des abondantes chutes de feuilles observées sur certains arbres au printemps 2019. (cela a pu aggraver les effets de l'alternance les arbres se consacrant à la production de feuilles plutôt que de fleurs). Compter le nombre de paires de feuille de l'année avec celles qui restent de l'année précédente donne une idée de la virulence de l'attaque.



La lutte consiste à empêcher les spores de germer dans les stomates : c'est ce que fait le cuivre de la bouillie bordelaise, à la surface des feuilles, ou et surtout sous les feuilles. C'est pourquoi il faut traiter avant les pluies. Un atomiseur est une excellente technique de projection, il peut toutefois fatiguer le dos du cultivateur qui le porte.

La première façon de lutter contre l'œil de paon est d'avoir des arbres vigoureux donc ayant eu les apports nutritifs nécessaires.

Si les arbres sont bien taillés et si l'on espère moins de 5Kg d'olives par arbre pas de traitement. Moins de 10 Kg : soigner la fertilisation est généralement suffisant. Plus de 10 Kg, un ou deux traitements par an peut-être nécessaire, fin février/début mars et/ou début septembre, avec un adjuvant si possible. En août on peut pulvériser en même temps l'argile de la barrière minérale avec un adjuvant et la bouillie bordelaise. La bouillie bordelaise sera utilisée à chaque traitement à la moitié de la dose indiquée ; ce sera suffisant.

Il est important de traiter à demi dose, car le cuivre s'accumule à la surface du sol, il ne se dégrade pas, et finit par altérer la fertilité du sol. Trois traitements par an à demi-dose feront monter la teneur du sol à plus de 50mg de cuivre par Kg de sol ce qui est un seuil critique...

\*\*\*\*\*